
Etienne Polge, René Pocard-Chapuis et Marc Piraux

Territoires émergents d'Amazonie : analyse comparée des dynamiques territoriales dans le Baixo Amazonas et le Nordeste Paraense

Aviso

O conteúdo deste website está sujeito à legislação francesa sobre a propriedade intelectual e é propriedade exclusiva do editor.

Os trabalhos disponibilizados neste website podem ser consultados e reproduzidos em papel ou suporte digital desde que a sua utilização seja estritamente pessoal ou para fins científicos ou pedagógicos, excluindo-se qualquer exploração comercial. A reprodução deverá mencionar obrigatoriamente o editor, o nome da revista, o autor e a referência do documento.

Qualquer outra forma de reprodução é interdita salvo se autorizada previamente pelo editor, excepto nos casos previstos pela legislação em vigor em França.

revues.org

Revues.org é um portal de revistas das ciências sociais e humanas desenvolvido pelo CLÉO, Centro para a edição eletrónica aberta (CNRS, EHESS, UP, UAPV - França)

Referência eletrônica

Etienne Polge, René Pocard-Chapuis et Marc Piraux, « Territoires émergents d'Amazonie : analyse comparée des dynamiques territoriales dans le Baixo Amazonas et le Nordeste Paraense », *Confins* [En ligne], 24 | 2015, mis en ligne le 22 juillet 2015, consulté le 05 août 2015. URL : <http://confins.revues.org/10290>

Editor: Théry, Hervé

<http://confins.revues.org>

<http://www.revues.org>

Documento acessível online em:

<https://confins.revues.org/10290>

Documento gerado automaticamente no dia 05 Agosto 2015.

© Confins

Territoires émergents d'Amazonie : Analyse comparée des dynamiques territoriales dans le *Baixo Amazonas* et le *Nordeste Paraense*

Territórios emergentes da Amazônia : análise comparada das dinâmicas territoriais no Baixo Amazonas e Nordeste Paraense

Emerging territories of the Amazon: compared analyze of territorial dynamics in the Baixo Amazonas and the Nordeste Paraense

Résumé :

Au Brésil, alors que la dégradation des ressources amazoniennes focalise toutes les attentions, les dynamiques spatiales en jeu sont encore mal comprises. Au croisement des modèles classiques de l'Amazonie des routes et des fleuves, de nouvelles dynamiques territoriales se dessinent. Afin de caractériser ces évolutions, les trajectoires et les dynamiques spatiales actuelles de deux territoires contrastés d'Amazonie Orientale (le Baixo Amazonas et le Nordeste Paraense) ont été analysées à l'aide de zonages à dire d'acteurs. Nos résultats montrent que c'est à travers la combinaison de nouvelles dynamiques spatiales communes aux deux modèles d'occupation (fleuves et routes) dans des contextes particuliers, que de nouvelles territorialités se construisent. Trois grands facteurs déterminent ces dynamiques : les infrastructures et le développement des marchés, les dynamiques entrepreneuriales, ainsi que les cadres normatifs mis en place par les pouvoirs publics. Les stratégies de développement ne peuvent alors être valablement élaborées qu'à condition de renouveler les connaissances sur les réalités des territoires au sein de nouveaux réseaux d'acteurs, afin de dépasser les divergences et contradictions du passées.

Mots clés : dynamiques territoriales, trajectoires, zonage à dire d'acteurs (ZADA), facteurs déterminants, Amazonie, Pará.

Resumo

No Brasil, enquanto a degradação dos recursos amazônicos focaliza todas as atenções, falta ainda melhorar o entendimento das dinâmicas espaciais em jogo. No cruzamento dos modelos clássicos da Amazônia das estradas e dos rios, novas dinâmicas territoriais aparecem. Para caracterizar essas evoluções, as trajetórias e as dinâmicas espaciais atuais de dois territórios contrastados foram analisadas com a metodologia do zoneamento por entrevista de pessoas chaves. Os nossos resultados mostram que é a traves a combinação de novas dinâmicas comuns aos dois modelos de ocupação da Amazônia (rios e estradas) em contextos específicos, que novas territorialidades se constroem. Três grandes fatores determinam essas dinâmicas: as infraestruturas e o desenvolvimento dos mercados, as dinâmicas empresariais e os quadros normativos implementados pelos poderes públicos. Estratégias comuns de desenvolvimento sustentável podem ser empreendidas pelos atores locais para adaptar-se a esses fatores e manejar as dinâmicas territoriais. Essas estratégias podem ser elaboradas apenas à condição de renovar os conhecimentos sobre as realidades dos territórios em novas redes de atores, a fim de ir além das divergências do passado.

Palavras chaves: dinâmicas territoriais, trajetórias, zoneamento por entrevista de pessoas chaves, fatores determinantes, Amazônia, Pará.

Abstract

While the deterioration of the Amazon's resources has drawn much attention, spatial dynamics at stake are still poorly understood. At the crossing of the Amazon of roads and Amazon of rivers classical models, new territorial dynamics are taking shape. To characterize these evolutions, trajectories and current territorial dynamics of two contrasting territories were analyzed with a perception-based regional map-making methodology. Our results show that common dynamics from the two occupation models of Amazonia (rivers and roads) are processing. Through the combination of these new dynamics in their respective contexts, different territories are forming. Three key factors determine it: infrastructure and market development, entrepreneurship dynamics, and regulatory framework implemented by the public authorities. Common and sustainable strategies can be undertaken by local actors to adapt to these factors and manage the territorial dynamics. These strategies can be properly achieved only by knowing the reality of the territories amongst new network of actors, in order to get over past divergences.

Keywords: territorial dynamics, trajectories, perception-based regional map-making methodology (PBRM), drivers, Amazon, Pará. .

Introduction

1. L'Amazonie brésilienne recèle d'immenses ressources naturelles dont certaines produisant des biens et services considérés comme d'intérêt général (régulation climatique et biodiversité notamment). L'enjeu de leur pérennisation mobilise fortement les sphères nationales et internationales. Cette situation appelle des démarches adaptées de gestion de ces territoires fragiles. De fait, l'Amazonie est aussi une région de fronts pionniers, territoires nouveaux et immenses dont la gestion reste problématique. Cette situation est mise en évidence par un certain nombre d'indicateurs (développement humain et institutionnel, production économique, qualité de vie, inégalités sociales,...) qui se situent tous à des niveaux plus inquiétants que dans les autres régions du Brésil (Diniz, 2005; Théry et De Mello, 2012; Nepstad *et al.*, 2014)
2. Très tôt, la recherche en géographie, notamment par son école française à travers Pierre Monbeig, s'est attachée à comprendre l'histoire et le fonctionnement des fronts pionniers brésiliens (Monbeig et Colin, 1952). Ils ont le plus souvent été décrits à l'aide de concepts spécifiques. Martine Droulers (1995) et Hervé Théry et al (1997) en particulier, ont théorisé l'existence conjointe de deux Amazonies, celle des fleuves et celle des routes.
3. La construction des routes et les plans de colonisation lancés à grande échelle et de manière volontariste durant la période de la dictature, à partir des années soixante, ont bouleversé les dynamiques spatiales en Amazonie. Ainsi, à côté d'une Amazonie des populations traditionnelles, localisées autour des fleuves, une Amazonie des fronts pionniers, des axes d'intégration et de développement, est apparue, peuplée de migrants à la recherche de terres à exploiter. Malgré leurs différences, ces deux modèles sont articulés, ainsi les pôles régionaux émergent-ils aux intersections des routes et des principaux fleuves (Théry, 2005), là où se croisent les flux et les réseaux, économiques, sociaux et culturels (Paralieu, 1998).
4. Les travaux de Bertha Becker ont montré l'importance de combiner les modèles endogènes (les fleuves) et exogènes (les routes) dans les stratégies de développement pour donner un caractère durable au développement de l'Amazonie (Becker, 2001). La croissance urbaine et la stabilisation des fronts pionniers ont structuré petit à petit les territoires (Clouet *et al.* 1996; Albaladejo et De Sartre, 2005). De nouvelles dynamiques qui ne sont plus déterminées par les routes ou les fleuves sont apparues dans ce que certains ont appelé l'Amazonie des régions (Poccard-Chapuis, 2004; Bursztyn *et al.*, 2004). C'est dorénavant la stabilisation des fronts pionniers dans les zones fortement anthropisées (Albaladejo et De Sartre, 2005) mais aussi la permanence des populations traditionnelles dans les milieux forestiers (Aubertin *et al.*, 2008) qui peut permettre l'émergence de ces régions et le développement durable de l'Amazonie brésilienne (Droulers et Le Tourneau, 2010).

5. La question se pose alors de savoir quelles nouvelles lectures de ces territoires deviennent aujourd'hui possibles. Cette question est d'autant plus cruciale qu'émergent actuellement des gestionnaires locaux désignés par le jeu conjoint des décentralisations et de la structuration progressive des institutions locales. Ces gestionnaires éprouvent, de fait, un besoin pressant de mieux lire et comprendre les espaces qu'ils ont en responsabilité. Tous les niveaux administratifs sont concernés: l'Amazonie légale (politiques fiscales et bancaires, programme d'accélération de la croissance), l'État fédéré (Conseil de développement rural durable de l'État, *macrozoneamento*), les communes (Conseil municipal de développement rural, *microzoneamento*, programme *município verde*) ainsi que le niveau des « *Território de cidadania* »¹ (« Territoire de la citoyenneté », qui regroupent plusieurs communes voisines). Les éléments qui constituaient et limitaient les territoires hier ne sont plus forcément d'actualité aujourd'hui.
6. En nous appuyant sur l'hypothèse d'une intégration progressive des deux logiques classiquement décrites (Amazonie des routes et des fleuves), nous analysons dans cet article comment les dynamiques actuelles, tout en créant des territoires spécifiques, sont déterminées par un nombre restreint de nouveaux facteurs.

Comment appréhender les dynamiques territoriales Amazoniennes ?

7. Après une brève revue de la littérature sur les dynamiques spatiales amazoniennes, nous présentons la méthode que nous avons utilisée et qui s'appuie sur une comparaison des dynamiques spatiales de deux territoires contrastés. Nous procédons ensuite à une première caractérisation de ces territoires à l'aide des données disponibles.

Les dynamiques territoriales : cadre d'analyse

8. Les grandes évolutions que connaît l'Amazonie ont produit une diversité de milieux qui ne semble plus pouvoir se lire uniquement à travers la différenciation entre Amazonie des fleuves et Amazonie des routes. L'analyse des nouvelles dynamiques territoriales en jeu peut permettre d'appréhender cette diversité. Nous définissons les dynamiques territoriales comme les résultantes des intérêts et des projets collectifs des acteurs sociaux, leurs évolutions et leurs traductions dans un espace donné (Piraux, 2009). Nous distinguons analytiquement deux types de dynamiques territoriales : d'une part, celui qui se réfère aux trajectoires (temps long), aux évolutions et ruptures supportées par le territoire dans le temps, et d'autre part, celui qui se réfère aux dynamiques actuelles

¹ Le programme « *Territórios de cidadania* » vise à mobiliser les acteurs du développement rural pour coordonner la mise en œuvre des programmes de différents ministères du gouvernement fédéral au niveau de territoires supra municipaux définis entre autre selon leur identité et l'importance de l'agriculture familiale.

(temps court), aux relations actuelles entre les composantes sociales et spatiales du territoire (Piroux, 2009). Ce cadre d'analyse doit permettre de comprendre les processus sociaux qui induisent l'organisation et la gestion de ces espaces ruraux (Caron et Cheylan, 2005) et d'en identifier les grands déterminants. La mobilisation de ces connaissances par les acteurs locaux peut alors faciliter l'élaboration des stratégies d'adaptation aux contraintes extérieures qui sont à la base du développement territorial (Pecqueur, 2005).

9. L'analyse des facteurs déterminants les logiques spatiales a fait l'objet de nombreux travaux en Amazonie (Mertens *et al.*, 2002; Nepstad *et al.*, 2009, Godar *et al.*, 2014; Thales & Pocard, 2014). Il s'est agi le plus souvent d'identifier les déterminants spatiaux ou institutionnels de la déforestation, en particulier ceux liés à l'expansion de l'élevage considéré comme la principale cause de la déforestation (Pocard-Chapuis, 2004; Piketty *et al.*, 2005, Pacheco *et al.*, 2012). Plus récemment, d'autres usages du sol attirent l'attention des chercheurs, notamment le soja (Gibbs *et al.*, 2015), ou encore l'émergence de nouveaux modes de gouvernance guidés par des préoccupations environnementales (Piketty *et al.*, 2015).
10. Notre étude s'attache quant à elle à identifier les principaux facteurs qui déterminent les dynamiques spatiales sans se focaliser uniquement sur les processus de déforestation. Ce travail est réalisé à partir de l'analyse des dynamiques territoriales de deux territoires contrastés.

Méthode

11. Nous nous sommes placés dans le cadre du programme « Territoire de la citoyenneté » qui s'inscrit dans une perspective de développement territorial et couvre une grande partie de l'Amazonie. Ce choix a été guidé par le fait que les territoires permettent d'analyser des actions de développement à un niveau intermédiaire entre l'État fédéré et les municipalités. Nous avons choisi d'étudier les dynamiques territoriales de deux territoires contrastés : l'un dans lequel les fleuves sont dominants, le *Baixo Amazonas* et l'autre dans lequel les routes sont prépondérantes, le *Nordeste Paraense*. Une première phase du travail a consisté à appréhender les dynamiques territoriales par l'observation participante du dispositif de gouvernance territoriale mis en place par le programme «Territoire de la citoyenneté»(le Collège de développement territorial – Codeter). Ce dispositif est présent dans les deux territoires, mais fonctionne de manière spécifique (Piroux *et al.*, 2013; Polge et Torre, 2015). Des visites de projets réalisés dans le cadre du dispositif ont été effectuées dans le cadre de ce dispositif et dans différentes communautés. Cette observation s'est déroulée d'avril 2010 à octobre 2010, pour le territoire *Baixo Amazonas* et de mai 2012 à février 2013, pour le territoire du *Nordeste Paraense*. Dans ce dernier territoire, nous avons participé à un programme de recherche-action avec les acteurs ruraux sur les questions de développement territorial. Ces travaux nous ont permis de comprendre les dynamiques en jeux dans les deux territoires.
12. Une deuxième phase de ce travail, que nous avons réalisée entre septembre 2013 et mai 2014, a consisté à construire une méthodologie pour consolider nos données. Pour cela,

nous nous sommes inspirés de la méthodologie du « zonage à dire d'acteurs » (ZADA) décrite par Caron (Caron, 1997; Caron e Cheylan, 2005) dont « l'objectif est d'organiser les connaissances disponibles pour caractériser la diversité et la dynamique spatiale et de les traduire en une nouvelle représentation cartographique ». La méthode consiste à identifier des unités spatiales homogènes au sein desquels les ressources productives, leur utilisation, leur mise en valeur par les acteurs, les conflits d'usage ou d'affectation et les difficultés rencontrées constituent une problématique homogène, dont la variabilité est minimale à l'échelle retenue. Nous avons utilisé les données d'usage et de couverture du sol TERRACCLASS (Coutinho *et al.*, 2013) pour réaliser des cartes des territoires destinées à servir de support pour les entretiens. Ces cartes mettent en évidence les espaces de forêt, de végétation secondaire et de pâturage, ainsi que les espaces dans lesquelles l'agriculture annuelle est réalisée sur de grandes parcelles, et ceux dans lesquelles l'activité agricole se traduit par un mitage d'occupation du sol. Notre connaissance du terrain et nos premiers entretiens avec des personnes ressources nous ont permis de réaliser les premiers zonages des territoires qui ont été affinés au cours des enquêtes. Chaque zone spécifique a été caractérisée par un ou deux acteurs la connaissant particulièrement bien (le plus souvent résident sur place). Il était demandé aux enquêtés de raconter l'histoire de l'occupation humaine de la zone et de décrire les différentes activités qui y avaient été menées. La proportion et la nature des différents types de systèmes d'activités actuels étaient évaluées par l'enquêté. Les données récoltées ont été confrontées aux données secondaires sur les différentes zones disponibles. Ces enquêtes nous ont ainsi permis de reconstituer la trajectoire de chaque zone et d'en caractériser le système agraire, les potentialités et les problèmes majeurs auxquels elle est confrontée.

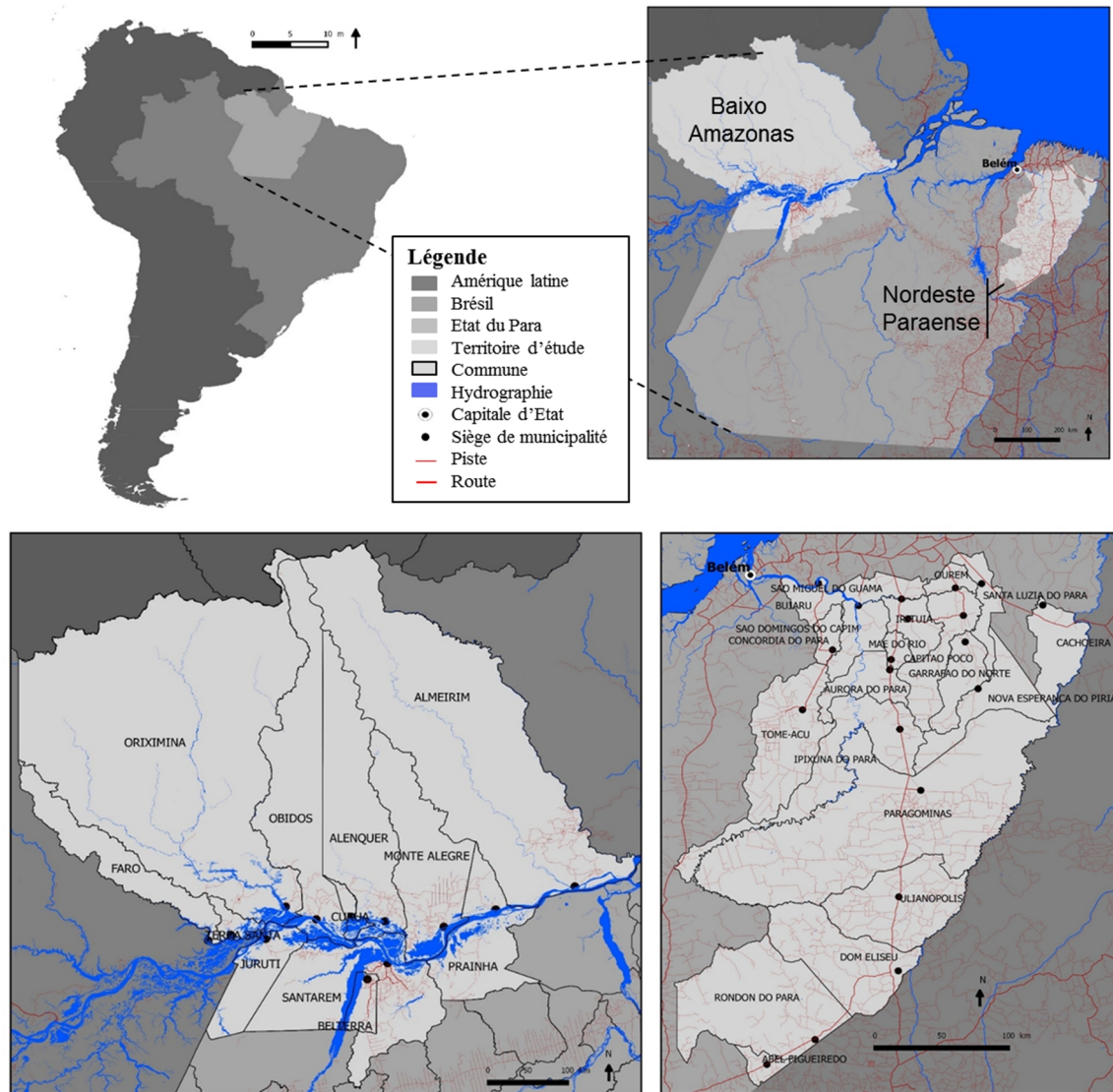
13. Une fois ces zonages réalisés, nous avons comparé les dynamiques existantes dans les deux territoires, identifié les similitudes et les divergences et mis en évidence les éléments déterminants de leurs évolutions.

Première caractérisation des territoires

14. Les données secondaires disponibles et leurs projections cartographiques (figure 1) nous permettent d'identifier les grandes caractéristiques de ces territoires et leurs différences fondamentales. Les deux territoires d'étude appartiennent à l'État du Pará, situé au nord du Brésil, en Amazonie. Le territoire *Baixo Amazonas* (BAM) est éloigné de la capitale Belém (deux à quatre jours de bateaux pour rejoindre les différentes villes du territoire). Le *Nordeste Paraense* (NP) est beaucoup plus proche, puisqu'il suffit de deux et huit heures de voiture, à partir de Belém, pour rejoindre les différentes villes de ce territoire.
15. La carte de l'État du Pará permet de percevoir clairement le caractère structurant du fleuve dans le BAM et le caractère structurant des routes dans le NP. Dans le BAM, le fleuve Amazone constitue l'axe principal autour duquel se répartissent les sièges des municipalités. Les routes desservent l'intérieur des terres sur une cinquantaine de kilomètres, mais sont absentes au-delà. Une route cependant, qui part de la ville de

Santarem vers Cuiabá, rejoint les grands axes routiers du Pará et du Brésil. Dans le NP, ce sont les routes qui constituent les principaux axes de circulation du territoire autour desquels sont localisés la plupart des sièges des municipalités. Certaines villes se situent cependant autour du fleuve Guamáqui coule, au nord du territoire, jusqu'à la capitale de l'État, Belém.

16. Pour une population sensiblement identique (700 000 habitants) (IBGE, 2010), le BAM



Source IBGE, Réalisation : Etienne Polge

Figure 1 : L'état du Pará, ses municipalités et les deux territoires d'étude

est cinq fois plus étendu (315843 km² soit près de la moitié de la superficie de la France) que le NP et présente ainsi une densité démographique cinq fois plus faible (IBGE, 2010). Les municipalités sont peu nombreuses et étendues dans le BAM. La population se concentre autour des fleuves et il existe peu de centres urbains permettant la création de nouvelles municipalités dans l'intérieur des terres (sauf sur le plateau de Santarém). L'ensemble de la population urbaine (60%) se concentre dans les sièges des municipalités

et en particulier dans la capitale régionale, Santarém, qui compte 215 790 habitants (IBGE, 2010).

17. Dans le NP, les municipalités sont plus petites. C'est le cas, en particulier, au nord du territoire, du fait de sa densité démographique plus importante et de centres urbains plus nombreux, malgré une population urbaine plus faible (52%). La plus grande ville, Paragominas, compte 76 511 habitants (IBGE, 2010).
18. En ce qui concerne l'agriculture, en analysant les données du recensement agricole de 2006 (IBGE, 2006), nous constatons que pour un nombre d'exploitations agricoles équivalent (24000), la proportion d'exploitations familiales est très majoritaire (par rapport aux formes patronales et d'entreprises, telles que définies par Bellières *et al.*, 2013) dans les deux territoires (entre 91 et 95%). Cependant, la surface exploitée sous forme familiale est bien plus importante que celle des deux autres formes dans le BAM (69%), mais elle est nettement inférieure dans le NP (33%).

Résultats

Trajectoires des territoires

19. L'analyse des trajectoires de ces deux territoires a pour objectif de relier les dynamiques actuelles à leur contexte historique. Pour cela, nous avons choisi trois dates qui représentent des moments-clés de ces trajectoires : 1955, avant la mise en place des projets de colonisation officiels, 1980, lorsqu'ils atteignent la plus forte intensité, et 2014 pour la période actuelle. Les trajectoires sont représentées dans la figure 2.
20. En 1955, il n'y a pas encore eu de projets de colonisation réellement planifiés au niveau fédéral, ni de détermination politique à intégrer l'Amazonie dans le fonctionnement territorial national. Cette large marge se développe alors principalement selon des logiques privées, et selon un processus globalement lent (mais animé de sursauts). Ce mouvement est guidé par le réseau fluvial, de l'Amazone, voie de communication naturelle, mais aussi par diffusion depuis les savanes du Brésil central (Vaz, 2013). La population s'adapte aux conditions du milieu, au fil du temps, et tire son alimentation et éventuellement ses revenus de la gestion des ressources naturelles, de manière autonome. L'Amazonie est alors conçue comme une seule entité géographique, plutôt homogène bien qu'immense, et dotée de limites internationales floues.
21. Dans le BAM, les populations se sont ainsi installées au cours du temps sur les îles, berges et plaines inondables de l'Amazone et ses affluents. Les activités traditionnelles visent la subsistance, elles sont menées dans le lit majeur des fleuves ou à proximité immédiate : pêche, chasse, cueillette, culture de manioc en abattis-brûlis sur la terre ferme, cultures de décrue dans les plaines. Les zones forestières ou de savanes les plus éloignées de l'axe central de l'Amazone sont exploitées de manière itinérante (cueillettes), parfois à des fins commerciales. Des vagues de migrants sont ainsi attirées par les cycles économiques

successifs de l'Amazonie, générés par une demande nationale puis internationale en produits extraits de la forêt (*l'extractivisme*) : ce sont les *drogas do sertão*, puis le caoutchouc à partir de la fin du XIX^{ème} siècle (Ianni, 1978). Ces migrants sont soumis, pour la plupart, à un système de dépendance aux fournisseurs de biens de base, qui sont aussi les acheteurs des produits tirés de la forêt : c'est l'*aviamento*, étudié par Araújo (1993) notamment. Des colons japonais s'installent sur la rive nord, à l'intérieur des terres à partir de 1926, dans la municipalité de Monte Alegre et développent une agriculture de rente autour du poivre, du maïs et du haricot. Les villes existent déjà, pour la plupart.

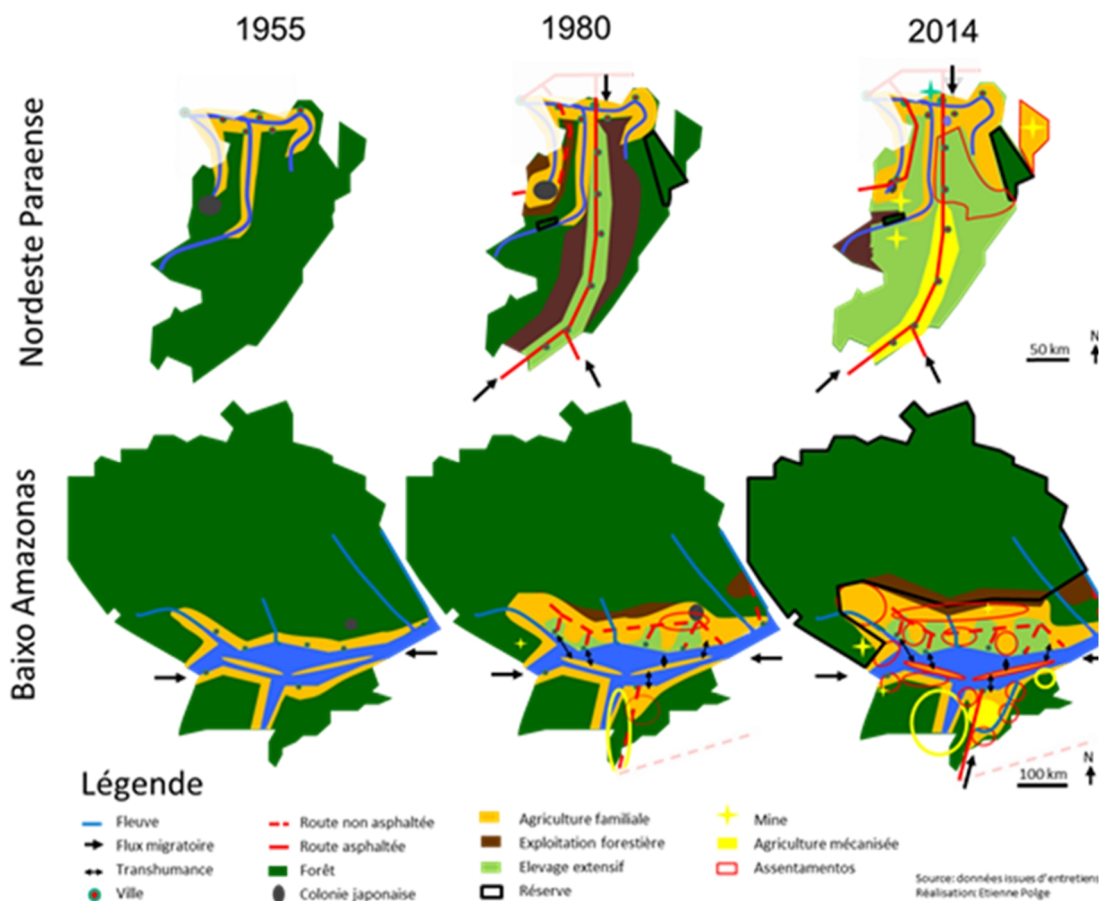


Figure 2 : Trajectoires des deux territoires d'étude

22. Dans le NP, la population s'est également installée autour des fleuves. Mais ceux-ci, situés hors du bassin hydrographique de l'Amazone, sont de plus faibles débits, plus étroits et moins pourvus de plaines d'inondations, limitant l'occupation humaine. L'anthropisation s'est malgré tout diffusée vers le sud, en remontant les fleuves Capim et Acará sur les rives desquels une colonisation japonaise s'est installée, en 1929, d'une manière semblable à celle de Monte Alegre. Le reste du territoire, plus loin au sud, reste composé de forêts occupées par les seules indigènes. Au Nord du territoire, les villes actuelles (Sao Domingo, Sao Miguel, Irituia et Ourém) se sont développées autour du

fleuve Guamá, sous l'influence de missions religieuses puis du chemin de fer Belém-Bragança, au début du vingtième siècle, prémices de la formation future d'une Amazonie des routes (Egler, 1961). Le modèle d'occupation reste ici caractéristique de l'Amazonie des fleuves autour desquelles s'organisent les activités humaines.

23. En 1980, les opérations de développement voulues par la dictature sont bien en place et visent à coloniser l'Amazonie de manière à protéger ses frontières et à compenser l'absence de réforme agraire dans le Nordeste du Brésil. De grands projets d'infrastructure ont été construits. La logique d'occupation consiste à utiliser le maximum d'espace pour faire valoir le « *direito de usucapião* », qui donne le droit de possession (*de posse*) à celui qui valorise une terre par la déforestation. Les populations gardent une posture de migrants fondamentalement différente de celle des populations des fleuves, sans véritablement s'installer et tout en préservant leur culture d'origine. Des périmètres réservés aux bénéficiaires de la réforme agraire ont été délimités dans des zones peu exploitées. L'installation d'agriculteurs sans terre venus du Nordeste du Brésil y est organisée dans le cadre des « *projetos de assentamento 2 dirigido* » (projets d'*assentamento* dirigés) et des « *projetos integrado/especial de colonização* » (projets spéciaux/intégrés de colonisation) à partir de 1975. Ces projets prévoient un appui de l'Union pour la réalisation d'infrastructures puis, à terme, l'émancipation des agriculteurs par l'acquisition de titres de propriété individuels. Les routes induisent ainsi un modèle exogène de développement complètement différent et qui crée une différenciation spatiale marquée par rapport à la région des fleuves.
24. Dans le BAM, la piste BR163 achevée en 1962, a permis de relier Santarém à Cuiabá. Elle a plus tard assuré la jonction avec la transamazonienne inaugurée en 1972 qui passe au sud du territoire et a constitué un axe de colonisation intense et planifiée. Sous l'influence de cette vague de colonisation, une agriculture familiale (AF) dynamique s'est installée sur un plateau, au sud de Santarém. Sur la rive nord, une piste reliant les différentes villes de l'Amazone est également construite par tronçons à partir des années 70. Elle constitue un axe de colonisation autour duquel des *assentamentos* ont été délimités et desservis par des chemins de traverse, notamment à Monte Alegre et Alenquer. Le processus de colonisation s'est alors intensifié mais davantage à partir des fleuves et autour des villes qui s'accroissent. Un front pionnier s'est formé et se déplace vers le nord, dans un schéma classique d'expansion fondée sur l'abattis brûlis suivi d'une ou deux années de cultures vivrières, de l'implantation de pâturage, puis de la vente de la terre. Une entreprise forestière, poussée par les incitations fiscales du gouvernement déforeste à partir de 1967 pour installer une vaste plantation d'eucalyptus dans le but de produire de la pâte à papier (*projeto Jari*). Sur les îles fluviales, les cultures de jute et de malva, introduites par les japonais, connaissent un développement important, tandis que le nombre de bovins augmente avec la pratique de la transhumance. Celle-ci s'opère, entre

2 Les assentamentos sont des périmètres de la réforme agraire destinés à installer des agriculteurs sans terres délimités sur des terres expropriées ou sur des terres publiques.

les îles pour exploiter les prairies naturelles de décrue et des pâturages cultivés sur la terre ferme en période de hautes eaux, suivant une dynamique hybride entre Amazonie des fleuves et Amazonie des routes.

25. Dans le NP, l'inauguration de la route Belém-Brasília (1959) ouvre un axe de transport majeur entre le centre du pays et l'Amazonie. Elle entraîne une immigration massive vers les zones rurales, de populations venues de la capitale régionale Belém, des états voisins (Maranhão, Ceará), mais aussi de toutes les autres régions du Brésil. Les villes planifiées s'accroissent avec l'exploitation de la forêt et le développement de l'élevage, soutenus par des filières qui se consolident. La partie nord, puis sud du territoire ont subis une colonisation plutôt spontanée, tandis qu'au centre du territoire (Paragominas et Ulianópolis), des lots de terre de 4500 hectares sont octroyés de façon organisée et systématique par l'agence nationale de colonisation de l'Amazonie (SUDAM). Cette route, puis ses vicinales et pistes adjacentes ont structuré l'espace et organisé les activités humaines qui en restent dépendantes. Ce réseau a déterminé l'emplacement de la maille urbaine, et l'installation des exploitations agricoles, inaugurant ce système spatiale désigné ultérieurement « Amazonie des routes ».
26. Aujourd'hui, la colonisation et l'exploitation minière des ressources font place à une mobilisation nationale et internationale pour limiter la déforestation et promouvoir un développement plus durable, autour du concept de territoire (Maia *et al.*, 2011).
27. Dans le BAM, la progression du front pionnier et l'appropriation foncière privée sur la rive nord s'est poursuivie et a remplacé le couvert forestier par du pâturage. Des dynamiques de concentration foncière ont pris forme dans les premiers périmètres de la réforme agraire à Monte Alegre et Alenquer et sur le plateau au sud de Santarém. Sur ce plateau, les exploitations familiales des premiers colons ont été rachetées par des producteurs de grains mécanisés venus du sud du Brésil avec l'arrivée à Santarém à partir de 2003 d'entreprises multinationales exportatrices. Des entreprises minières s'installent en 1979 dans la municipalité d'Oriximina puis en 2004 dans la municipalité de Juruti pour extraire le Bauxite tandis que d'autres prospections sont menées sur la rive nord de l'Amazonie. A partir de 2009, des concessions forestières sont attribuées pour l'exploitation dans la zone nord de l'Amazonie. De nouveaux types d'*assentamentos* limitant l'usage des ressources naturelles sont mis en place en lisière des massifs forestiers. Par ailleurs, des terres sont attribuées officiellement aux amérindiens et aux quilombolas, grâce au droit à la propriété de la terre pour les communautés traditionnelles affirmé dans la constitution fédérale de 1988. Des réserves naturelles de différents statuts sont créées, où l'usage des ressources naturelles est restreint y compris pour les populations traditionnelles.
28. Dans le NP, l'exploitation intense de la forêt pour le bois de construction a continué jusqu'à l'épuisement de la ressource. La progression des pâturages s'est poursuivie. A partir des années 2000, un couloir d'agriculture mécanisée de grain s'est alors développé sur des pâturages, au centre et au sud du territoire, autour de la route Belém-Brasília

(Piketty *et al.*, 2015). La consolidation de l'élevage dans l'agriculture familiale s'est opérée. De nouvelles municipalités ont été créées et de nouveaux espaces ont été colonisés par l'agriculture familiale dans le nord-est.

Dynamiques actuelles dans les territoires : zonages et typologie spatiale ?

29. Les ZADA nous ont permis de saisir la diversité spatiale des deux territoires d'étude. Nous avons ainsi pu identifier et caractériser des zones relativement homogènes à travers l'usage du sol, les systèmes agraires et les activités existantes.

Baixo Amazonas

30. Les cartes de couverture du sol du BAM, le zonage issu des entretiens menés dans ce territoire (figure 3) ainsi que les caractéristiques de chaque zone (tableau 1) sont présentés ci-dessous. Les réserves et les terres indigènes sont localisées dans des zones (Aa) épargnées par la colonisation. Cette situation peut tenir aux effets conjoints ou non de leur éloignement de l'axe central de colonisation que constitue le fleuve Amazone, à leur topographie plus escarpée et à leur faible aptitude agricole. Ces zones sont convoitées pour leurs ressources forestières et minières. Les zones Ab sont marquées par une progression des fronts pionniers. Des entreprises forestières y ont tracé des pistes ouvrant ainsi de nouveaux espaces. Ceux-ci ont alors été exploités puis ont été soumis à une concentration foncière rapide sans que la création à la hâte de nouveaux *assentamentos* n'ait permis de limiter le phénomène.

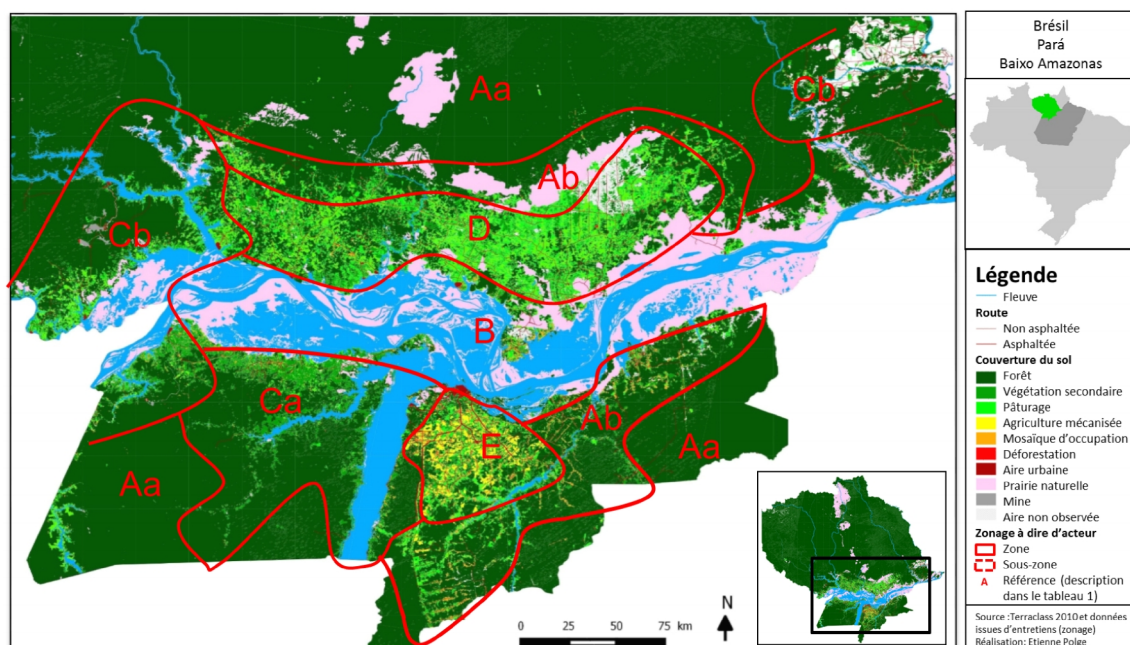


Figure 3 : Couverture du sol de la région anthropisée du territoire *Baixo Amazonas* et zonage

Zones	Couverture du sol	Système d'activité
Aa- Réserves	Forêt et fleuves	<ul style="list-style-type: none"> • Agriculture itinérante, chasse et cueillette • Exploitation forestière
Ab-Fronts pionniers	Forêt, végétation secondaire, mosaïque d'occupation, pâturage	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation forestière • Petite AF avec succession abattis brulis, riz/maïs, manioc, implantation de pâturage. • Elevage extensif
B-Espace inondable	Prairie naturelle inondable et forêt inondable	<ul style="list-style-type: none"> • Pêche, agriculture de décrue (maraîchage) et petit élevage. • Pêche commerciale • Elevage transhumant extensif sur prairie naturelle
Ca- Riberinhos	Forêt, forêt inondable, végétation secondaire.	<ul style="list-style-type: none"> • Extractivisme (<i>açaí</i>, <i>cupuaçu</i>, noix du Pará...), Abattis brulis manioc, pêche • Elevage transhumant extensif sur pâturage.
Cb- Riberinhos et investissements privés	Forêt, végétation secondaire.	<ul style="list-style-type: none"> • Extractivisme, Abattis brulis manioc, pêche • Elevage transhumant extensif sur pâturage • Travail pour la mine
D- Rive nord	Pâturage, végétation secondaire, tache de forêt primaire	<ul style="list-style-type: none"> • Elevage extensif • AF consolidée avec production d'excédents de céréales (maïs et riz), citrus, poivre • Petite AF avec succession abattis-brulis, riz/maïs, manioc, puis pâturage.
E- Plateau de Santarém	Agriculture sur grand parcellaire, pâturages et mosaïque d'occupation	<ul style="list-style-type: none"> • Agriculture patronale avec riz en première culture puis succession maïs/soja, • Agriculture familiale consolidée structurée autour de pôles de production (Ananas, fruit de la passion).

Source : entretiens réalisés par Etienne Polge

Tableau 1 : Caractéristiques des zones du territoire *Baixo Amazonas*

31. Les espaces inondables (B) sont particulièrement fertiles grâce aux sédiments laissés par l'Amazone. Ils sont exploités une partie de l'année en pâturage sur les prairies naturelles et en agriculture de décrue. Les ressources halieutiques sont exploitées toute l'année.
32. Cependant, les aléas climatiques et en particulier les inondations prolongées, rendent ce mode d'exploitation incertain. Les zones *riberinhas* (Ca et Cb) sont caractérisées par la gestion de la forêt pour l'exploitation des ressources ligneuses et non ligneuses (en particulier l'*açaí*), l'abattis brulis pour l'autoconsommation de manioc et, dans certaines régions, par le développement de pâturages extensifs sur les rives des grands fleuves. Ces pâturages accueillent les troupeaux transhumants des zones inondables, ce qui a pour effet de repousser les *riberinhos* (population traditionnelle vivant au bord des fleuves) en amont des cours d'eau. Certaines zones *riberinhas* (Cb) font l'objet d'investissements privés réalisés à proximité (mines et *projeto Jari*). Les entreprises implantées y entretiennent des relations diverses avec les acteurs locaux selon le contexte (du reversement direct des taxes à la municipalité à la création d'organismes d'appui).
33. Avec la présence d'une piste tout le long de la rive nord proche du fleuve, les pâturages extensifs prédominent sur cette rive de l'Amazone (zone D). Des zones d'agriculture existent en particulier dans les *assentamentos* ou dans les zones où les agriculteurs ont pu s'organiser.
34. Sur le plateau de Santarem (zone E), les agriculteurs familiaux se sont organisés et spécialisés. L'accès à la ville est relativement facile et rapide, ce qui permet aux agriculteurs d'y vendre leur production. Les agriculteurs venus du sud qui s'y sont également installés à partir de 2003 pour produire des céréales et du soja ont été attirés par les conditions attractives du site (conditions agronomiques adéquates, prix de la terre faibles, incitations, logistique, etc.). La production mécanisée de céréales et de soja (30 600 ha pour 88 500 t produite en 2013 selon l'IBGE) est particulièrement intégrée à

une entreprise multinationale d'exportation qui propose des crédits, un appui technique aux agriculteurs et récupère l'ensemble de la production. Ces exploitations ont tendance à s'agrandir par le rachat de petites exploitations fragilisées. Leurs propriétaires migrent alors pour exploiter de nouvelles terres dans des régions plus isolées renouvelant ainsi le front pionnier (zone Ab) ou pour habiter les villes voisines.

Nordeste Paraense

35. Les cartes de couverture du sol du NP et le zonage issu des entretiens menée dans ce territoire (figure 4) ainsi que les caractéristiques de chaque zone (tableau 2) sont présentés ci-dessous. Les amérindiens, concentrés dans la zone 1a, et qui ont réussi à préserver leurs droits sur leurs terres, pratiquent l'abattis brûlis pour l'autoconsommation et ont commencé récemment à extraire l'*açaí* de leurs forêts. Les fronts pionniers (zone 1b) restent cependant actifs de part et d'autre de la réserve où des *assentamentos* ont été créés. Dans ces zones, peu d'agriculteurs ont bénéficié d'accompagnements significatifs. La zone 2, sous gestion forestière et agricole par des entreprises, est exploitée de manière planifiée. Le maintien de ces activités dépend de leur rentabilité.
36. La zone 3 est une région plus humide dans laquelle persiste de la forêt et de la végétation secondaire et dans laquelle les plantations de palmier à huile se développent fortement. Dans la zone 3a, une agriculture traditionnelle, issue de la colonisation par les fleuves, se maintient par la pluriactivité avec des activités industrielles (production de tuiles à Sao Miguel et Irituia) ou commerciales. Les échanges (achats/ventes et voyages) avec la métropole de Belém sont fréquents. Dans la zone 3b, les systèmes de production, hérités de la colonisation japonaise, ont évolué vers des systèmes agro-forestiers qui se sont développés grâce aux débouchés offerts par l'organisation en coopérative.
37. La zone 4 a surtout été peuplée lors des colonisations voulues par la dictature. Dans la zone 4b, l'agriculture familiale, organisée sous la forme de petites propriétés, s'est structurée dans les dernières années avec des systèmes de culture diversifiés, notamment de citrus. Dans la zone 4a, les producteurs familiaux ont pu s'installer après un processus d'expropriation des grands propriétaires terriens et ont bénéficié de subventions pour l'élevage. Cette dynamique a été confortée par la mise en place d'*assentamentos* de deuxième génération, la réalisation dans ce cadre d'une campagne de mise à disposition de crédits destinés à l'élevage laitier et par l'implantation d'une agro-industrie laitière.
38. La colonisation dans la zone 5 se caractérise par la production mécanisée de céréales et de soja (110 500 ha pour une production de 262 538 t en 2013 selon l'IBGE) et par la sylviculture d'entreprise, tandis qu'une agriculture familiale se maintient dans les espaces marginaux. L'ensemble de la filière de production de grain dont la culture principale est le soja a été mis en place par des acteurs venus du sud du Brésil. On retrouve également la conversion en plantations des pâturages proches des routes. L'agriculture familiale est marginalisée mais se structure autour de la filière lait (Paragominas) ou de la filière goyave (Dom Eliseu).

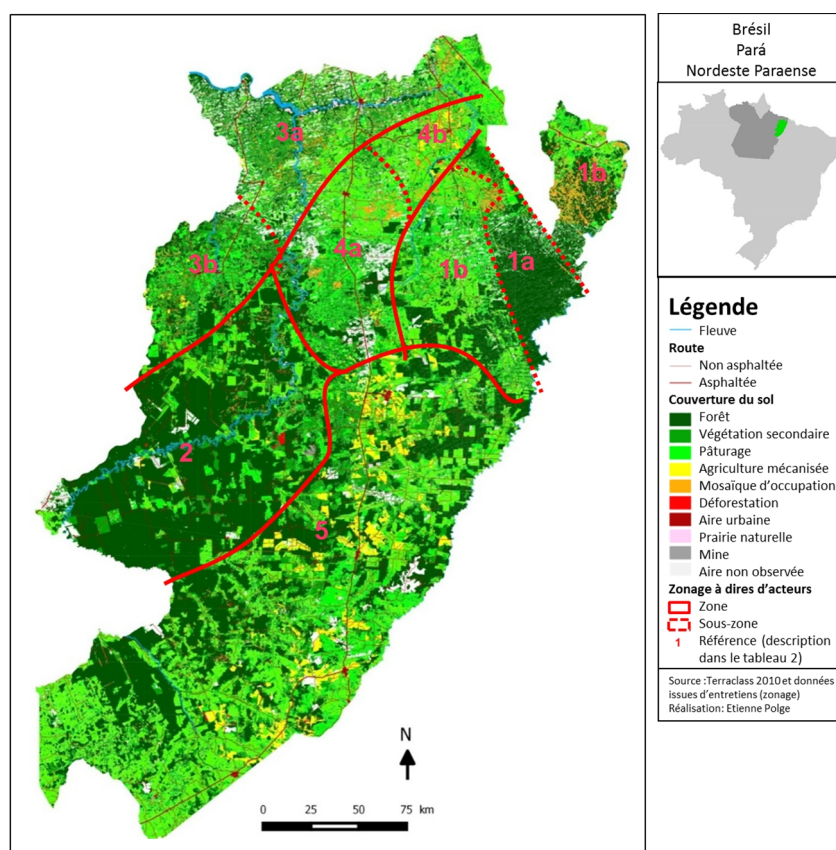


Figure 4 : Couverture du sol du territoire NP et zonage

Zones	Couverture du sol	Systèmes d'activités
1a - Terres amérindiennes	Forêt, végétation secondaire, mosaïque d'occupation	<ul style="list-style-type: none"> • Extractivisme, abattis brulis de autosubsistance • Exploitation forestière
1b - Fronts pionniers	Forêt, végétation secondaire, mosaïque d'occupation, Pâturage.	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation forestière • Petite AF avec succession, riz/maïs, manioc, parfois implantation de pâturage. • Elevage Extensif
2 - Gestion forestière et élevage extensif	Forêt et grandes parcelles de pâturage	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation forestière planifiée et légale • Mines • Elevage extensif
3a - Agriculture traditionnelle	Fleuves, végétation secondaire et mosaïque d'occupation	<ul style="list-style-type: none"> • Petite AF avec cycles court abattis-brulis pour le manioc, jardin forestier, et pêche le long des fleuves • Grandes exploitations d'élevages extensifs • Plantation industrielle de palmier à huile
3b - Plantations/SAF	Mosaïque d'occupation, végétation secondaire et pâturage	<ul style="list-style-type: none"> • Systèmes agro-forestier en ligne (poivre- cacao/cupuaçu – banane, açai...) • Plantation industrielle de palmier à huile
4a - Assentamentos	Pâturages	<ul style="list-style-type: none"> • Petite AF d'élevage allaitant et laitier
4b - AF structurée	Mosaïque d'occupation	<ul style="list-style-type: none"> • Petite/moyenne AF avec SC citrus en ligne, piment, manioc, Maïs/haricots et parfois agriculture mécanisée
5 – Agriculture mécanisée et petites exploitations	De la route jusqu'aux extrémités : grand parcellaire de culture mécanisée, végétation secondaire puis forêt avec grands parcellaire en pâturages.	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitations patronales de grande cultures mécanisées sur terre louées avec SC riz en première année, puis succession maïs /soja) et plantations forestières. • Exploitation d'élevage extensif sur lot de 2500ha • Petite AF avec élevage laitier ou production de fruit

Source : entretiens réalisés par Etienne Polge

Tableau 2 : Caractéristiques des zones du territoire *Nordeste Paraense*

Trajectoires spécifiques et dynamiques communes.

39. L'analyse des trajectoires des deux territoires d'étude montre que la colonisation par les fleuves et par les routes, qui a donné naissance à ce qui est communément appelé l'Amazonie des routes et l'Amazonie des fleuves, correspond à des moments précis de leur histoire. L'apparition des routes a entraîné une rupture dans l'évolution des territoires. Elle a déterminé de nouvelles dynamiques spatiales, différentes de celles à l'œuvre autour des fleuves. Les deux modèles se sont ainsi développés dans le temps et dans des régions distinctes, puis se sont croisés.
40. Un certain nombre de villes sont devenues de véritables carrefours spatiaux entre fleuves et routes. C'est le cas pour la plupart des villes du BAM, situées au bord de l'Amazonie, qui se sont développées sur les rives du fleuve, puis ont connu une croissance rapide avec le développement des routes (zones D et E). Ainsi, Santarém est devenue une véritable plateforme logistique entre le sud du Brésil, l'Amazonie et le monde. Les villes situées au bord des fleuves du *Nordeste Paraense* se sont également transformées avec l'arrivée des routes, tout en conservant des caractéristiques propres à l'Amazonie des fleuves (zone 1 en particulier Sao Miguel do Guamá). Sous l'influence de ces pôles urbains, des régions hybrides émergent et créent de nouvelles dynamiques. Cependant, certaines zones rurales restent très marquées par le mode de vie caractéristique des fleuves malgré la présence des routes tandis que des populations originaires des fleuves investissent également les zones colonisées par les routes déjà occupées par les migrants venus du Nordeste.
41. Les ZADA et la typologie des deux territoires d'étude montrent que, de ces trajectoires, résultent des diversités spatiales spécifiques. Les régions qui apparaissent dorénavant, révèlent des situations plus complexes qui ne peuvent être expliquées par le seul clivage fleuve/route. Elles présentent des caractéristiques spécifiques et non plus seulement génériques.
42. Les grandes cultures et les plantations se développent ponctuellement dans certaines zones, tandis qu'une agriculture familiale spécialisée, plus (zone E) ou moins (zone 5) organisée, se maintient. L'élevage se renforce dans d'autres zones avec une proportion variable d'agriculture familiale (zones D et 4a). Influencés par le marché, une agriculture diversifiée (zones B, Cb et 3a) et des systèmes agroforestiers (zone 3b) se sont développés tandis que des systèmes de production exogènes se mettent également en place : palmiers à huile (zones 3 et 4), mines (zones Cb et 5), entreprises forestières (zones Aa, Cb et 2). Certaines régions extractivistes se spécialisent dans la vente d'un produit particulier tel que l'*açaí* (zones 3a et Cb) et d'autres restent diversifiées (zones Cb et 3a) ou le deviennent (zones 3b). Les habitants de certaines zones ont accès aux services publics, tandis que d'autres en sont exclus (zones A et 1b). Les dynamiques propres de l'Amazonie des routes et de l'Amazonie des fleuves ne restent présentes que dans les marges (zones A et 1b). Le croisement des modèles a ainsi conduit à de nouveaux processus qu'il faut pouvoir expliquer. L'analyse comparative des deux territoires permet d'identifier des dynamiques communes dans les différentes zones que nous avons schématisées (Figure 5). Nous pouvons en relever de trois types : l'intégration au marché d'une agriculture familiale sous l'influence des villes, l'apparition de nouvelles activités exogènes à

l'Amazonie (grandes cultures mécanisées, mines et plantations), et le renforcement des politiques publiques aujourd'hui plus efficaces. Ces dynamiques tendent à s'appliquer de manière indifférenciée dans les zones desservies par les routes ou par les fleuves. Elles contribuent à gommer les différences qui ont existé dans les années 70 entre l'Amazonie des routes et l'Amazonie des fleuves. Nous avons schématisé, dans la figure ci-dessous, les régions dans lesquelles ces nouvelles dynamiques se mettent en place. C'est l'intensité et la combinaison de ces dynamiques qui créent dorénavant les différenciations spatiales et donnent leurs particularités aux territoires.

43. A partir des ZADA, nous pouvons identifier de nouvelles dynamiques semblables dans les deux territoires d'études. Nous les avons schématisées dans la Figure 5. Ainsi les zones d'« influence des villes » sont marquées par la présence de villes importantes, Santarém pour le BAM et Belém et Castanhal (à mi-chemin entre Belém et São Miguel) pour le NP, qui structurent les activités et offrent des opportunités de commercialisation. Les zones « implantation des entreprises » sont caractérisées par une offre d'emploi importante au sein d'entreprises minières ou agricoles, et peut entraîner un désintérêt pour le maintien des exploitations familiales. Les zones « accès aux politiques publiques » sont des zones dans lesquelles les services de bases sont assurés (éducation, santé, électricité, etc.). Les agriculteurs y ont accès aux crédits, à un accompagnement technique et sont sous régularisation foncière.
44. La Figure 5 montre que les territoires étudiés sont le support de nouvelles et multiples territorialités, qui débordent largement des frontières municipales et territoriales. Elles se croisent, se superposent, se mélangent quelques fois et concourent à une complexification des dynamiques. Elles font émerger des zones de croisement maximal, structuré autour des villes, où les dynamiques s'hybrident. Une forte concurrence s'exerce sur les ressources, et engendre notamment des conflits fonciers. Dans la partie suivante, nous cherchons à déterminer les facteurs qui ont générés ces nouvelles dynamiques.

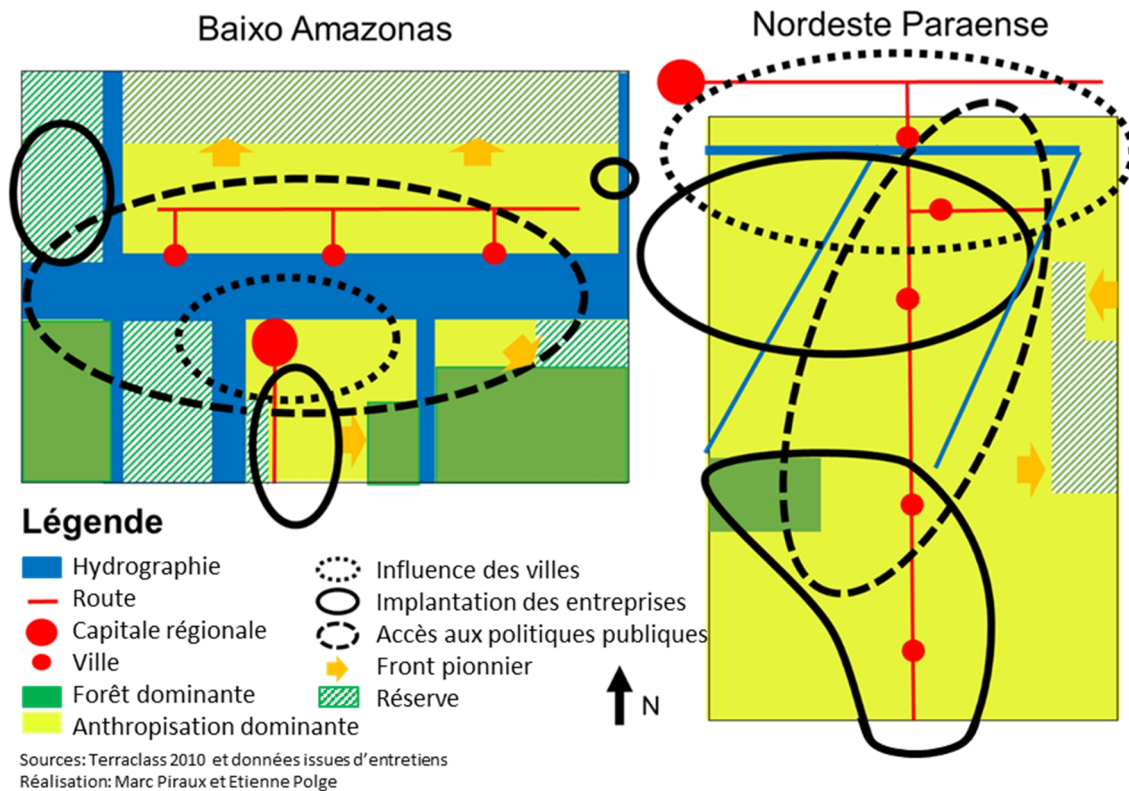


Figure 5 : Schémas des grandes dynamiques territoriales

Facteurs déterminants des dynamiques territoriales actuelles

45. A l'origine les groupes de dynamiques identifiés précédemment, nous distinguons trois grands facteurs : les infrastructures et le développement des marchés dans les zones d'influence des villes, l'entrepreneuriat privé dans les zones où s'implantent les entreprises et l'application des cadres normatifs dans les zones concernées par les politiques publiques.

Infrastructures et développement des marchés

46. Que ce soit au bord des fleuves ou au bord des routes, les espaces anthropisés se sont petit à petit dotés d'infrastructures. Le rôle structurant de ces infrastructures et la consolidation de pôles urbains ont favorisé l'accès à des marchés de plus en plus importants aux agriculteurs de la région. Cette évolution a progressivement inséré l'ensemble des agriculteurs dans les mêmes logiques marchandes mais les a aussi amenés à un certain degré de spécialisation productive, comme c'est le cas aujourd'hui pour l'açaï.

47. Le développement des flux de marchandises et des personnes sur les fleuves a réduit considérablement l'isolement des régions en particulier le long des fleuves. Les transports sont plus fréquents et plus rapides (service de vedette sur les fleuves et bus sur les routes goudronnées).
48. Le développement de la population urbaine va de pair avec l'apparition de marchés locaux qui modifient aussi l'organisation des territoires. Une partie de la production se structure sous l'influence directe des villes (zone E et 3 et 4), car de nouvelles productions tels que le maraîchage, certaines productions fruitières ou produits transformés sont apparus. L'activité d'extractivisme en particulier de l'*açaí*, mais aussi d'autres fruits (*cupuaçu* ou *muruci*), de plantes médicinales (*andiroba* ou *copaiba*) ou de noix (noix du Pará ou d'anacarde), s'intensifie face à une demande accrue. Par ces productions nouvelles, les agriculteurs de régions appartenant à l'Amazonie des fleuves, auparavant isolés (3 et C et B proches de Santarem) et très peu intégrés au marché, ont acquis une source de revenu importante, parfois supérieure à celle d'agriculteurs d'autres régions. Les producteurs installés autour des routes commencent aussi à s'intéresser à ces cultures pérennes locales particulièrement rentables. Des variétés adaptées aux conditions de la terre ferme (en particulier l'*açaí*) ont été développées par la recherche agronomique, selon des systèmes de production spécifiques (irrigation, espacement, etc.). Les plantations, considérées comme plus rentables que la régénération naturelle, sont promues par les organismes d'appui technique et apparaissent dans des régions traditionnelles d'élevage ou de production de céréales et de manioc, mais aussi dans des régions traditionnelles d'extractivisme.
49. Le développement des services tels que de l'électrification rurale (groupes électrogènes ou rattachement au réseau) et la couverture téléphonique, la multiplication des écoles et des postes de santé permettent de réduire l'isolement des milieux ruraux, d'en améliorer les conditions de vie et de limiter l'exode rural en cours.

Les Dynamiques entrepreneuriales

50. Les investissements privés se répartissent à présent sur l'ensemble des zones des deux territoires, selon des modalités différentes liées aux types de production : mines, cultures annuelles, plantations forestières ou de palmier à huile.
51. Les mines bouleversent la trajectoire de certains espaces (Da Silva Enriquez et Drummond, 2010). On les retrouve indifféremment dans les régions des fleuves ou dans les régions des routes. L'emploi massif de main d'œuvre locale et l'apport important de capitaux peuvent être une opportunité pour le développement des municipalités, produisant lui-même un effet d'entraînement sur l'économie locale. Mais, comme l'ont montré de Castro et Hébert (1989), l'implantation d'une mine peut aussi être déstabilisante. En effet, elle a tendance à provoquer un exode rural incontrôlé, l'arrivée brusque de nouveaux travailleurs, l'apparition de conflits entre acteurs et une dépendance importante vis-à-vis de cette activité. Elle peut également avoir des conséquences importantes en termes de diminution de la production agricole, les actifs agricoles se

tournant vers cette nouvelle activité. Elle a en outre souvent un impact négatif sur des ressources naturelles qui peuvent être vitales pour les populations locales. Les conditions d'implantation et de développement de la mine ainsi que les choix des stratégies de développement de la municipalité dépendent alors du pouvoir de négociation des parties prenantes. La structuration du gouvernement local et l'organisation de la société civile jouent ainsi un rôle crucial sur les bénéfices que peut en retirer la municipalité. On retrouve, dans ce contexte, des situations variables : d'une part, les mines les plus anciennes (zone Cb marge nord et zone 1b) qui ont tendance à dominer les négociations et à décider de l'utilisation des fonds reversés localement et d'autre part, des mines plus récentes (zone Cb marge sud et zone 2) auprès desquels les gouvernements locaux et la société civile ont eu plus tendance à revendiquer leur droits, contrôler les agissements de la mine et gérer l'utilisation de l'argent perçu.

52. L'agriculture d'entreprise occupe le territoire de façon historiquement contrastée, et les dynamiques actuelles le confirment. Les entreprises, endogènes ou exogènes, ont toujours eu un rôle prépondérant dans l'acquisition du foncier en Amazonie (Ianni, 1978); mais très varié suivant le type de production agricole qu'elles mettent en place (Pacheco & Benatti, 2012). Les grandes fermes d'élevage, ou fazendas, ont été les premières à bénéficier des attributions publiques de vastes lots, dès le début des années 60, mais aussi à provoquer une concurrence pour l'accès à la terre dans toute la région, s'opposant en particulier aux agriculteurs et éleveurs familiaux dans une sanglante « lutte pour la terre » (Schmink & Wood 1984, 1991). La région Sud du Pará notamment est jusqu'à aujourd'hui profondément marquée par ces rapports de force autour du foncier (De Reynal, 1999). Associée à l'exploitation forestière, la filière viande a ainsi systématiquement eu un rôle de rouleau compresseur face à la forêt, pour construire des territoires initialement dédiés à la production de viande et de lait (Poccard-Chapuis *et al.*, 2005). Cette *pecuarização*, ou expansion de l'élevage, a d'ailleurs atteint fortement l'agriculture familiale (Ferreira, 2001; Faminow *et al.*, 1999).
53. Plus récemment, depuis une quinzaine d'années, les cultures annuelles mécanisées (complexe maïs – soja) pénètrent également dans le biome forestier d'Amazonie, avec un mode d'occupation très différent (Walker *et al.*, 2009). Les exigences édaphiques, pluviométriques et surtout logistiques, privilégient un petit nombre de bassins, ou pôles agricoles émergents (Piketty *et al.*, 2015; Silva, 2015). La plupart sont localisés dans la zone de contact avec les *cerrados*, en périphérie méridionale de l'Amazonie : la frontière des grains progresse vers le Nord par diffusion spatiale, adaptant progressivement ses systèmes de culture aux pluviométries croissantes, avançant comme des pions sur l'échiquier des sols amazoniens, ses silos et autres structures de commercialisation ou intrants. Paragominas et Santana do Araguaia sont actuellement les têtes de pont septentrionales de ce mouvement, pour ce qui est du Pará. Exceptionnellement, à l'instar de celui de Vilhena dans l'État du Rondônia (Silva, 2015), le bassin de Santarém s'est développé de façon spatialement déconnectée du bassin national centré sur Goiás et Mato Grosso. Les planteurs, attirés par d'exceptionnels plateaux argileux idéalement arrosés,

ont pris le risque d'un saut de 1500 kilomètres loin de leurs bases logistiques et commerciales. L'objectif était de monter de toutes pièces un nouveau pôle, organisé autour d'un port d'exportation en eau profondes ³ inauguré à Santarém. Le goudronnement d'un axe routier (Cuiabá – Santarém) aurait ensuite permis de drainer l'énorme production du Mato Grosso. Cet élan fut stoppé net en 2005 par le scandale médiatique de la déforestation massive de ces plateaux argileux, par les cultivateurs de soja. Après des négociations conduites par des acteurs internationaux (Greenpeace et Cargill), un « moratoire du soja » a instauré une règle innovante, interdisant la commercialisation de grains provenant d'aires récemment déforestées, enterrant ainsi les ambitions d'un pôle agricole à Santarém, et d'un goudronnement de la BR 163. Cet exemple a montré le poids du secteur agroindustriel dans les politiques d'aménagement en Amazonie, mais aussi ses limites. Gibbs *et al.* (2015) considèrent ainsi que le moratoire du soja a permis de contenir jusqu'à aujourd'hui la déforestation par la filière grain en Amazonie, etc. pour la détourner vers des régions voisines où le milieu naturel focalise moins l'intérêt médiatique (*caatingas* e *Cerrados* du secteur *MAPITOBA*, aux confins des États fédérés du Maranhão, Piauí, Tocantins et Bahia). L'évolution récente dans le bassin de Paragominas montre par ailleurs que la filière du soja tend à s'ouvrir à de plus petits cultivateurs (300-500 hectares), occasionnant un impact plus positif sur les économies locales (Bendahan *et al.*, 2013). Ces systèmes de culture progressent maintenant sur de vieux pâturages et non sur la forêt, dynamisant un processus d'intensification de l'usage des sols souhaités par les acteurs locaux (Walker *et al.*, 2009). L'impact de l'agriculture d'entreprise est ici très fort, tant au niveau agronomique (maîtrise des itinéraires techniques permettant de restaurer la fertilité des sols) qu'économique (approvisionnement en intrants, organisation de plateformes logistiques à l'embouchure des fleuves pour l'exportation). L'attractivité de cette activité pour les cultivateurs du sud du pays, est de plus en plus motivée par les conditions agronomiques, un prix de location (5) ou de vente (E) faible (terres délaissées par les éleveurs ou occupées par une agriculture familiale peu stabilisée) et les incitations municipales.

54. Dans les mêmes zones se développent aussi de vastes plantations d'eucalyptus ou de paricá (*Schizolobium amazonicum*). Le bois peut approvisionner des usines de pâte à papier, de meubles en bois compensés ou contreplaqués, ou encore être transformé en charbon pour les industries sidérurgiques, auparavant associées aux pôles de Carajás et Marabá, aujourd'hui associées aux pôles d'Açailândia et Imperatriz. À l'exception du projet Jari où la forêt a été abattue pour faire place aux plantations et à un mouvement de colonisation spécifique (zone 3a – Almeirim), ces forêts plantées occupent des espaces déjà colonisés par des pâturages, aujourd'hui dégradés. À la différence du secteur grains, les plantations sont le fait de très grandes entreprises, comme *Vale* ou *Suzano*, *global players* plutôt que d'entrepreneurs amazoniens. L'accès au foncier passe par des acquisitions massives, ou des contrats de location sur 20 ans. L'introduction de

³ Le transport des grains vers les ports d'exportation a toujours été le tendon d'Achille de la filière brésilienne, tant par l'immensité des territoires que le mauvais entretien des routes et ponts.

l'eucalyptus dans ces territoires conduit aussi à l'appropriation de cette essence par les éleveurs, qui tendent à monter des systèmes sylvopastoraux pour limiter le stress hydrique et améliorer le confort animal dans leurs prairies, en saison sèche.

55. Autre secteur capital de l'agro-industrie en Amazonie Orientale, l'huile de palme offre une autre configuration territoriale. De fait, l'expansion récente de plantations de palmiers à huile est également déterminante dans la trajectoire de nombreuses communes dans nos zones d'étude. La zone du palmier à huile est essentiellement définie par des critères pluviométriques, avec un déficit hydrique de deux mois maximum en saison sèche, mais un engorgement limité des sols en cœur de saison pluvieuse. L'isohyète 2000 mm est idéal. Une zone prioritaire d'expansion du palmier à huile a ainsi été officiellement délimitée, couvrant la zone septentrionale du Pará. Par ailleurs, le coût de transport des régimes jusqu'à l'usine de pressage étant élevé, l'implantation de ces unités doit se situer au cœur des plantations, elles-mêmes les plus regroupées possibles (Droulers *et al.*, 2009). La filière est donc très regroupée, occupant densément des portions restreintes de territoires, comparativement au soja et à l'élevage. La filière est également très intégrée, entre industrie et planteurs. La sélection génétique, le conseil technique pour planter puis exploiter les palmeraies sont pris en charge par l'entreprise, celle-ci possédant par ailleurs ses propres palmeraies. En effet, dans certains cas, l'entreprise plante et mène l'ensemble des opérations culturales sur des terres qu'elle achète ou loue (à prix fixe ou selon un pourcentage négocié avec le propriétaire, souvent sur une période de 25 ans). Dans ces territoires, l'huile de palme est ainsi à l'origine de profonds changements dans les systèmes de production et les usage des terres (Almeida & Vieira, 2014). Certains agriculteurs deviennent salariés des entreprises, dans les usines ou les plantations, ce qui favorise des migrations temporaires ou permanentes de travailleurs, et modifient le fonctionnement des communautés (Santos *et al.*, 2014). Les autres activités agricoles plus traditionnelles ont ainsi tendance à être délaissées, notamment les cultures vivrières ou annuelles comme le manioc. La dépendance des familles, des communautés et des territoires vis-à-vis des entreprises est ainsi particulièrement élevée.

Cadres normatifs

56. Le rôle des politiques publiques est déterminant dans l'évolution des territoires ruraux, en particulier en Amazonie où la lutte contre la déforestation mobilise les pouvoirs publics (Arima *et al.*, 2014; Godar *et al.*, 2014). Les statuts donnés aux terres, les réglementations ou les incitations déterminent fortement les modes d'exploitation. Le paradigme des politiques publiques brésiliennes d'abord centré sur le couple colonisation/préservation s'est orienté vers le développement durable (Maia *et al.*, 2011). Les plans d'aménagement des propriétés (individuelles et collectives) et les *assentamentos* à concession d'usage limité ont été généralisés. L'appui à l'agriculture familiale, longtemps restreint à des paquets techniques prédéterminés dans les endroits les plus accessibles, a permis de renforcer le soutien aux populations marginalisées (Leite, 2013) .

Politiques foncières et encadrement des pratiques d'exploitation des ressources.

57. Dans les espaces encore peu anthropisés, confrontés à la progression du front pionnier, des politiques de développement durable ont consisté à mettre en place ou à renforcer les *assentamentos* et les réserves agro-extractivistes de l'INCRA et de l'ICMBio. Ces espaces doivent viabiliser l'installation de petits producteurs ou la régularisation foncière de populations traditionnelles à travers l'attribution de titres de propriété collective. Un usage restreint de la terre (pas de vente possible) et une planification économique et écologique des espaces sont prévus. Ces nouveaux périmètres ont été présentés comme une façon d'empêcher l'appropriation des terres par des entrepreneurs privés ou l'application de nouvelles vocations aux terres dont les droits coutumiers ne sont pas reconnus par les gouvernements (A, Ca et Cb). Ainsi, l'accompagnement et l'accès aux services doivent permettre aux agriculteurs de développer et de maintenir une activité productive durable.
58. Cependant, les logiques pionnières peuvent reprendre lorsque ces conditions ne sont pas réunies. Cela a été le cas dans le nord du BAM (Ab) où un grand nombre d'*assentamentos*, mis en place en 2005, ont été bloqués par la justice du fait d'irrégularités commises dans le processus d'installation. Ils n'ont commencé à recevoir les appuis nécessaires qu'en 2013 tout comme les réserves extractivistes, pourtant plus anciennes, pour certaines. Dans les deux territoires (et de manières plus marquée dans le BAM), l'accompagnement demeure déficient. Parmi l'ensemble des agriculteurs familiaux, seules 4400 dans le BAM et 6200 dans le NP ont bénéficié d'un accompagnement technique alors que ces territoires en comptent respectivement 40.657 et 18.674 familles qui ont reçu des terres dans le cadre de la réforme agraire (MDA, 2015). Enfin, la délivrance de **concessions** dans les forêts publiques aux entreprises forestières qui mettent en place un plan de gestion forestière sur le modèle de ceux réalisés à l'ouest de Paragominas (2) et sur le projet Jari à Almeirim (Cb), se généralise (Aa et Ab).
59. Les régions des routes connaissent, elles aussi, de nouvelles dynamiques du fait des normes destinées à la lutte contre la déforestation. La deuxième phase du plan de lutte contre la déforestation a consisté à faire respecter le code forestier par des mesures coercitives à travers l'opération « Arc de feu ». Cette opération s'est concentrée sur une liste noire de municipalités aux taux de déforestation les plus élevés (Roraima, Nord du Mato Grosso et sud-est du Pará) qui se sont vues conditionner le transfert de fonds fédéraux à la diminution de cette déforestation.
60. Des opérations militaires ont été lancées pour faire respecter la délimitation des réserves et éliminer les activités entraînant une déforestation rapide. Ces activités sont le plus souvent l'exploitation illégale du bois qui favorise la progression des fronts pionniers à travers le tracé de pistes forestières et la fabrication de charbon de bois. L'interdiction du brulis, utilisé pour cultiver de nouvelles parcelles ou pour renouveler le pâturage, est

d'avantage contrôlée bien que les alternatives au brulis soient encore limitées et peu efficaces.

61. La loi impose à toutes les exploitations agricoles de réaliser un *Cadastro Ambiental Rural* (CAR - cadastre environnemental rural). Ce CAR consiste à cartographier précisément (GPS) les surfaces destinées à la Réserve Légale, aux Aires de Protection Permanente et à l'éventuelle récupération du passif environnemental. Il permet ainsi de contrôler l'application du nouveau code forestier dont la première version de 1965, plus restrictive, n'a été que très peu respectée. Des accords de filière rendent obligatoire la possession du CAR pour commercialiser des bovins d'abattage ou des grains. Ajoutons que pour l'agriculture familiale, c'est aux pouvoirs publics de prendre en charge, de par le code forestier voté en 2012, la réalisation du CAR. Les autres exploitations ont recours à des bureaux d'études. La mise en place généralisée de ces cadastres et le renforcement des capacités des municipalités de lutter contre la déforestation, sont les objectifs centraux du programme « *município verde* » (municipalité verte) de l'État du Pará. Il y aurait ainsi 133700 cadastres sur 185000 exploitations dont 30% seraient définitif dans l'État (SEMA-PA, 2014).
62. Cependant, les dynamiques de fronts pionniers affectent avant tout, par définition, les zones où les institutions sont moins présentes. Elles restent ainsi encore très actives dans les zones 1b et Ab.

Politiques Publiques d'appui à l'agriculture familiale

63. Alors que pendant longtemps, les crédits bonifiés en appui à l'agriculture familiale mis en place dans le cadre du *Programa Nacional de Fortalecimento da Agricultura Familiar* (Pronaf) ont été attribués essentiellement à l'élevage (Ferreira *et al.*, 2001). A partir de 2003, la généralisation de l'attribution des crédits de campagne (custeio) a permis de mobiliser ces crédits pour d'autres cultures (en particulier pour le manioc) et d'atteindre ainsi plus d'agriculteurs. Dans le BAM 18.913 agriculteurs disposent d'une déclaration d'aptitude à recevoir le Pronaf parmi lesquels 2372 ont contracté un crédit Pronaf en 2014 pour une somme de 30.899.026 R\$ (MDA, 2015). Dans le NP, 29244 agriculteurs disposent d'une déclaration d'aptitude à recevoir le Pronaf parmi lesquels 3092 ont contracté un crédit Pronaf en 2014 pour une somme de 45.540.141 R\$
64. Sous l'impulsion de la société civile (organisations agricoles et ONG), des lignes de crédits spécifiques ont par la suite été créées pour répondre au mieux aux nécessités des différents types de production dans les différentes régions d'Amazonie, tels que le maraîchage (zones 3, 4, C et E), l'extractivisme (zones 3, 4, C et E), les vergers et systèmes agroforestiers (zones 4b, 5 et E en particulier). Des crédits de montants plus élevés ont également été prévus pour permettre la mécanisation des exploitations familiales.
65. L'émergence des dispositifs de gouvernance territoriale regroupant les institutions chargées du développement rural, a permis de réorienter et d'adapter les financements

aux opportunités locales ainsi que de structurer les filières sur l'ensemble des zones (et non plus uniquement autour des routes). A travers le programme « *Territoire de la citoyenneté* », le gouvernement fédéral a institutionnalisé des dispositifs de gouvernance des territoires regroupant les acteurs de la société civile et les gouvernements. Ceux-ci doivent définir une stratégie de développement territorial et permettre la mise en œuvre, de manière articulée, de politiques publiques du gouvernement fédéral. Ainsi, ces dispositifs sont censés s'assurer de la bonne réalisation des programmes d'électrification, d'éducation, de santé et de développement d'une manière plus générale. Ils ont en particulier la charge d'attribuer une enveloppe de crédits collectifs (Pronaf infrastructures) non remboursable, destinée à financer des infrastructures qui s'inscrivent dans une dynamique de développement territorial. 4 millions de Reais dans le BAM (utilisés à 30%) et 4,5 millions de Reais dans le NP (utilisés à 60%) ont été octroyés pour des projets d'infrastructure entre 2004 et 2011 (MDA/SDT, 2014). Ils ont également contribué à mettre en place des programmes d'achats publics (programme d'acquisition d'aliments et programme national d'alimentation scolaire) ce qui a amené les municipalités du BAM et du NP à se procurer respectivement pour 4.869.621 R\$ et 5.312.394 R\$ d'aliments auprès des agriculteurs familiaux locaux en 2012 (MDA, 2015). Dans les deux territoires, les actions se sont concentrées sur l'appui à la formation par alternance des producteurs et sur le renforcement d'arrangements productifs locaux (APL). La mobilisation des acteurs autour de produits spécifiques dans les APL ont entraîné une certaine spécialisation et une différenciation des régions (Polge *et al.*, 2015). Mais ces spécialisations productives ont autant concerné l'Amazonie des routes (exemple de l'APL Ananas dans le BAM, zone E et de la goyave dans le *Nordeste Paraense*, zone 5 à Dom Eliseu), que l'Amazonie des fleuves (APL *açaí* développé dans les deux territoires, zone Cb et 3a et APL fibres dans Ca).

Conclusion

66. A travers l'analyse des trajectoires des deux territoires d'étude, le *Baixo Amazonas* et le *Nordeste Paraense*, nous avons montré que l'Amazonie des fleuves et l'Amazonie des routes correspondent à deux types de colonisation qui se suivent dans le temps, puis se combinent dans l'espace.
67. Cependant, au croisement des fleuves et des routes, des villes sont apparues, ont pris de l'importance par dans leur position de carrefour et jouent dorénavant un rôle structurant dans les territoires. Les dynamiques spatiales et territoriales se complexifient.
68. Nous mettons en avant trois facteurs principaux qui déterminent ces nouvelles dynamiques territoriales. Les infrastructures et le développement des marchés touchent l'ensemble de la population et offrent de nouvelles opportunités. Les dynamiques entrepreneuriales focalisent des produits d'exportation ou *commodities* et modifient le rapport au foncier, les relations urbain-rural et le développement local. Enfin, les cadres normatifs mis en place par les pouvoirs publics ont, après les politiques d'incitation à la

colonisation, suivi le paradigme du développement rural durable. La planification des exploitations a été généralisée et les crédits alloués ont été adaptés à la diversité des écosystèmes. De nouvelles territorialités apparaissent, issues de la combinaison de ces facteurs. Trois éléments caractérisent aussi ces facteurs, qui bouleversent les rythmes d'évolution plus lents qu'avaient connu l'Amazonie; ce sont leur nouveauté, leur rapidité et leur instabilité. Le marché de l'*açaí* a explosé en quelques années, le rythme d'expansion des cultures industrielles et du palmier à huile s'accélère tandis que de grands projets hydroélectriques associés au développement des mines voient le jour. Les cadres normatifs évoluent très vite en fonction des conjonctures économiques et des volontés politiques. Le code forestier a ainsi subi de multiples modifications. La volonté d'harmonisation des politiques de développement rural avec les «Territoire de la citoyenneté» n'a pas été soutenue de manière constante, loin s'en faut. Ces instabilités menacent la crédibilité de l'action régulatrice de l'état et démobilisent les acteurs. D'autre part, alors que des divergences d'intérêts et de visions sont particulièrement marquées dans les territoires amazoniens, ces facteurs jouent de manière variable selon les rapports de force établis localement. De fait, la diversité des modèles culturels amazoniens portés par les acteurs (extractivistes, migrants du Nordeste, agriculteurs du sud, urbains,...), si elle est une richesse pour les territoires, rend aussi leur gestion plus difficile. Dans un tel contexte, il s'avère beaucoup plus compliqué pour les acteurs locaux de définir des stratégies collectives.

69. Comment ainsi mieux territorialiser les actions dans un contexte aussi complexe et incertain ? Des dispositifs de gouvernance territoriale définis au niveau chaque Etat (les Conseils de développement rural), au niveau des territoires (tels que les Collèges des *Territórios de cidadania*) ou au niveau municipal (les Conseils municipaux de développement rural et durable ou les « *município verde* » devraient amener les acteurs locaux à définir un projet de développement du territoire et à allouer les ressources utiles. Mais ces instances éprouvent encore des difficultés à territorialiser leurs actions. L'apport d'informations renouvelées sur leur territoire au sein de ces dispositifs, aidées par des mesures d'accompagnement adéquates, peut permettre à leurs membres de dépasser les clivages et représentations partielles. La compréhension des dynamiques à l'œuvre est de nature à favoriser la mise en cohérence par les acteurs locaux des divers processus de territorialisation en cours. Les connaissances acquises seront alors à même d'être portées par de nouveaux réseaux d'acteurs dépassant les logiques sectorielles et les divergences du passé.

Bibliographie

Albaladejo C, De Sartre XA. *L'Amazonie brésilienne et le développement durable: expériences et enjeux en milieu rural*. Paris : Editions L'Harmattan, 286 p., 2005.

Araújo R. La cité domestique : stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne. Paris, 1993. Thèse de doctorat - Université Paris X Nanterre.

Aubertin C, Pinton F, Rodary E. « Introduction : Le développement durable, nouvel âge de la conservation ». In : Aubertin C et Rodary E. (Org.) *Aires protégées, espaces durables*. Paris : IRD Editions, 2008. pp. 17-27.

Becker BK. « Revisão das políticas de ocupação da Amazônia: é possível identificar modelos para projetar cenários ». *Parcerias estratégicas*, n.12, p.135-159, 2001.

Belières J.F., Bonnal P., Bosc P.M., Losch B., Marzin J., Sourisseau J.M., 2013. *Les agricultures familiales du monde. Définitions, contributions et politiques publiques*. Rapport d'expertise du CIRAD, contrat AFD. Paris., 306 p., 2013.

Bursztyn M., Tourrand J.-F., Sayago D. « Um olhar sobre a Amazônia: das cenas aos cenários. Amazônia: cenas e cenários ». In: Sayago D. Tourrand J.-F., Bursztyn M. (Eds.). *Amazônia: cenas e cenários*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 2003, pp. 17-30

Caron P., Cheylan J.-P. « Donner sens à l'information géographique pour accompagner les projets de territoire : cartes et représentations spatiales comme supports d'itinéraires croisés ». *Géocarrefour*. n.80, p. 111-122, 2005.

Caron, P. « Le zonage régional à dire d'acteurs. Connaître, représenter, planifier, agir, une méthodologie expérimentée dans le Nordeste du Brésil », In: *Quelle géographie au CIRAD ?* Document de travail du CIRAD-SAR, n.10, p. 145-156, 1997.

Clouet Y., Paraliou N., Sautier D. « Fronts pionniers et organisation de l'espace en Amazonie orientale ». In: Albaladejo C., Tulet J.-C. (Org.). *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne : la formation de nouveaux territoires*. Paris: L'Harmattan, 1996. pp. 129–158.

Coutinho A., Almeida C., Venturieri A., Esquerdo J., Silva M. *Uso e cobertura da terra nas áreas desflorestadas da Amazônia Legal: TerraClass 2008*. Brasília: Livros científicos (ALICE), p.107, 2013.

Da Silva Enriquez, M.A.R., Drummond J.A., 2010. Construction de la frontière minière em Amazonie dans la seconde moitié du XXème siècle. In Sayago, Tourrand et Drummond. (Org.), *L'Amazonie, un demi-siècle après la colonisation*, Brasília : UNB, 2010, pp. 225-243.

Diniz, M.B. Contribuições ao estudo da desigualdade de renda entre os Estados Brasileiros. Fortaleza-CE, 2005. Thèse de doctorat - Programa de Pós-Graduação em Economia, Universidade Federal do Ceará,

Droulers M., Le Tourneau F.-M. *L'Amazonie brésilienne et le développement durable : Leçons du projet Duramaz*. Paris: Belin, p.478, 2011.

Droulers M. *L'Amazonie*. Paris : Nathan, p.188, 1995.

Egler E.G., A zona Bargantina no estado do Pará. *Revista brasileira de geografia*, an 23, vol. 3, p. 75-103, 1961.

Gibbs H.K., Rausch L., Munger J., Schelly I., Morton D.C., Noojipady P., Soares-Filho B., Barreto P., Micol L., Wlaker N.F. Brazil Soy Moratorium. Supply chain governance is needed to avoid deforestation. *Science*, vol. 347, n. 6220, p. 377-378, 2015.

Godar J., Gardner T.A., Tizado E.J., Pacheco P. Actor-specific contributions to the deforestation slowdown in the Brazilian Amazon. *PNAS*. n. 43, vol. 111, p. 15591–15596, 2014.

IBGE. Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística. Censo Agropecuário – 2006: Brasil, grandes regiões e unidades da federação. Rio de Janeiro, 2006.

Ianni O. *A luta pela terra*. Petropolis: Ed Vozes, 230 p., 1978,.

Leite S.P. *Políticas de desenvolvimento territorial e enfrentamento da pobreza rural no Brasil*. Série Desenvolvimento Rural Sustentável vol. 19, Brasília: IICA, 360 p., 2013.

Maia, H., Hargrave, J., Gómez, J.J., Röper, M. *Avaliação do Plano de Prevenção e Controle do Desmatamento na Amazônia Legal: PPCDAm: 2007-2010*. Documento do Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada, IPEA, Rio de Janeiro, Brazil, 45 p., 2011.

MDA-/SDT. *Sistema de gestão estratégica*. Brasília: SGE/SDT/MPEG. Disponible à : <http://sge.mda.gov.br/sge/index.html>, consulté le 13 mars 2014.

MDA. Sistema de informação do MDA. Disponible à <http://www.mda.gov.br/sitemda/pagina/acompanhe-a%C3%A7%C3%B5es-do-mda-e-incra>, consulté le 18 mai 2015.

Mertens B., Pocard-chapuis R., Piketty M.G., Laques A.E., Venturieri A. “Crossing spatial analyses and livestock economics to understand deforestation processes in the Brazilian Amazon : the case of São Felix doXingu in South Pará”. *Agricultural Economics*, special issue "spatial analysis for agricultural economics : concepts, topics tolls and exemple. 45 p., 2002.

Monbeig P. *Pionniers et planteurs de São Paulo*. Paris: Armand Colin, 376 p., 1952.

Nepstad D, Soares-Filho B.S., Merry F., Lima A., Moutinho P., et al. « The end of deforestation in the Brazilian Amazon ». *Science*. n. 326, p. 1350–1351, 2009.

Nepstad D., McGrath D., Stickler C., Alencar A. Azevedo A. Swette B., Bezerra T., DiGiano M., Shimada J., Seroa da Motta R., Aemijo E., Castello L., Brando P., Hansen M.C., Mc Grath-HornM., Carvalho O., Hess L., Slowing deforestation through public policy and interventions in beef and soy supply chains, *Science*, vol. 344, n. 6188, p. 1118-1123, 2014.

Pacheco P., Pocard-chapuis R. The Complex Evolution of Cattle Ranching Development and Market Integration and Policy Shifts in the Brazilian Amazon. *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 102, p. 1366-1390, 2012.

Paralieu N., Structuration des espaces pionniers et organisation des circuits commerciaux en Amazonie Orientale. Le cas du territoire transamazonien d'Altamira (Pará, Brésil). Nanterre, 1999. Thèse de doctorat – Faculté de géographie, Université de Paris X.

Pecqueur B. « Le développement territorial: une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud ». *Le territoire est mort. Vive les territoires*. Paris: IRD Editions. 384 p., 2005.

Piketty M.G., Pocard-Chapuis R., Drigo I., Coudel E., Plassin S., Laurent F., Thalès M., 2015. Multi-level Governance of Land Use Changes in the Brazilian Amazon: Lessons from Paragominas, State of Pará. *Forests*, n. 6, 2015.

Piketty M-G, da Veiga JB, TOURRAND J-F, Alves AMN, Pocard-Chapuis R, Thales M. « Les déterminants de l'expansion de l'élevage bovin en Amazonie orientale : conséquences pour les politiques publiques ». *Cahiers Agricultures*, n. 14 vol. 1, p. 90–95, 2005.

Piraux M, de Assis WS, da Cruz Rodrigues V, Silva NNM, Alves JW. « Um olhar sobre os Colegiados dos Territórios da Cidadania no Pará ». *Novos Cadernos NAEA*, n. 16, p. 101-124, 2013.

Piraux M. « Dinâmicas territoriais definição e análise : aplicação no Nordeste do Brasil. Diversificação dos espaços rurais e dinâmicas territoriais no Nordeste do Brasil ». In : Silva A.G. Cavalcanti J.S.B., Wanderley M.N. (Org). *Diversificação dos espaços rurais e dinâmicas territoriais no Nordeste do Brasil*. João Pessoa : Zarinha Centro de Cultura, 2009. pp. 31–54.

Pocard-Chapuis R. Les réseaux de la conquête: rôle des filières bovines dans la structuration de l'espace sur les fronts pionniers d'Amazonie orientale brésilienne. Paris, 2004. Thèse de doctorat - Faculté de géographie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Polge E., Torre A., Piraux M. « Dynamiques de proximités dans la construction de réseaux socio-économiques territoriaux en Amazonie brésilienne ». *Géographie, Economie, Société*. vol. spécial « Dimensions spatiales et organisationnelles de la figure du réseau : regards croisés entre sciences de gestion et science régionale », 2015.

Polge E, Torre A. « Gouvernances territoriales et dynamiques de proximités : le cas de l'Amazonie brésilienne ». In : 8ème journées internationales de la proximité, Tours, 2015.

SEMA-PA. Boletim do CAR, disponible sur <http://www.sema.pa.gov.br/servicos/car/>, consulté le 13 mai 2015.

Silva, R.G. da C. Amazônia globalizada: da fronteira agrícola ao território do agronegócio – o exemplo de Rondônia. *Confins*, n. 23 [en ligne], 2015

Thales M., Pocard-Chapuis R. « Dinâmica espaço-temporal das frentes pioneiras no Estado do Pará ». *Confins*, n. 22, 2014.

Théry H, de Mello-Théry N.A. « Disparidades e dinâmicas territoriais no Brasil ». *Revista do Departamento de Geografia-USP*, vol. spécial « 30 Anos », p. 68-91, 2012.

Théry H., Waniez P., Brustlein V. « Processus et formes de l'occupation du territoire en Amazonie: un outil d'observation: la chaîne cartographique Samba/Cabral ». In : Théry H. (Org.) *Environnement et développement en Amazonie brésilienne*. Paris : Belin, 1997, pp. 12-23.

Théry H. « Situações da Amazônia no Brasil e no continente ». *Estudos avançado*, n.19., p. 37-49, 2005.

Vaz, V., A formação dos latifúndios no sul do Estado do Pará: Terra, Pecuária e desflorestamento. Brasília, 2013. Thèse de doctorat - Centro do Desenvolvimento Sustentável, Université de Brasília.

Pour citer cet article

Référence électronique

Etienne Polge, René Pocard-Chapuis et Marc Piraux, « Territoires émergents d'Amazonie : analyse comparée des dynamiques territoriales dans le Baixo Amazonas et le Nordeste Paraense », *Confins* [En ligne], 24 | 2015, mis en ligne le 22 juillet 2015, consulté le 03 février 2016. URL : <http://confins.revues.org/10290> ; DOI : 10.4000/confins.10290

Auteurs

Etienne Polge

Agroparistech, INRA UMR SAD-APT, CIRAD UMR TETIS, etienne.polge@agroparistech.fr

René Pocard-Chapuis

CIRAD, UMR SELMET, pocard@cirad.fr

Marc Piraux

CIRAD UMR TETIS, UFPA NCADR, marc.piriaux@cirad.fr

Droits d'auteur



Confins – Revue franco-brésilienne de géographie est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).